

reddat spiritui meo, quod ego sum unus ex filiis, dum eadem lex mihi fuerit que et tibi, et sicut tu es, ita et ipse sim in hoc mundo. Ita sanctus Bernardus tractatu de Diligendo Deo paulo ante finem, CAPUT VIII.

1. Respondens autem Baldad Suhites, dixit: 2. Usquequo loqueris talia, et spiritus multiplex sermones oris tui?

3. Numquid Deus supplantat iudicium? aut omnipotens subvertit quod justum est? 4. Etiam si filii tui peccaverunt ei, et dimisit eos in manu iniquitatis suae:

5. Tu tamen si dilucio concurrexeris ad Deum, et omnipotentem fueris deprecatus:

6. Si mundus et reus inaccessis, statim evigilabit ad te, et peccatum reddet habitaculum justitiae tuae;

7. In tantum ut si priora tua fuerint parva, et novissima tua multiplicentur nimis.

8. Interroga enim generationem pristinam, et diligenter investiga patrum memoriam;

9. (Hesterni quippe sumus, et ignoramus quoniam sicut umbra dies nostri sunt super terram.)

10. Et ipsi docebunt te; loquentur tibi, et de corde suo proferent eloquia.

11. Numquid vivere potest scirpus absque humore? aut crescere carectum sine aqua?

12. Cum adhuc sit in flore, nec carpatur in manu, ante omnes herbas arescit;

13. Sic vice omnium qui obliviscuntur Deum, et spes hypocrite peribit.

14. Non ei placebit recordia sua, et sicut tela arancarum fiducia ejus.

15. Inunietur super domum suam, et non stabit; fulciet eam, et non consurgit.

16. Humectus videtur antequam veniat sol, et in ortu suo germem ejus egrediatur.

17. Super arvenum petrarum radices ejus densabuntur, et inter lapides commorabitur.

18. Si absorberit eum de loco suo, negabit eum, et dicet: Non novi te.

19. Haec est enim laetitia vix ejus, ut rursus de terrâ alii germinentur.

cupiens abjecto onere propriae voluntatis leve subire pondus charitatis. I nunc, et nega liberam esse filiorum Dei servitutem, servam impiorum libertatem.

CHAPITRE VIII.

1. Alors Baldad de Suh prenant la parole, dit à Job: 2. Jusqu'à quand direz-vous toutes ces choses? et votre bouche proférera-t-elle des paroles qui sont comme un vent impétueux, par lequel vous vous efforcez de renverser la justice de Dieu, la fidélité de vos amis, et la vérité qu'ils vous disent, lorsqu'ils vous assurent que Dieu ne vous a enorgé ces maux que parce que vous les avez mérités par vos péchés; et que, si vous retournez à lui pour lui en demander pardon, il vous racordera, et vous rendra votre première félicité?

3. En effet, Dieu est-il injuste dans ses jugements? et le Tout-Puissant renverse-t-il sa justice pour punir l'impiété, et rejeter le pécheur contre et humilié? Non, sans doute.

4. Si donc vos enfants ont été exterminés, c'est qu'ils ont péché contre lui; et ainsi il les a livrés à tous les maux qui leur sont arrivés, pour les punir de leurs passions injustes, auxquelles ils s'étaient abandonnés.

5. Mais pour vous qui êtes encore en vie et en état de vous convertir, si vous vous empressez d'aller à Dieu, et de conjurer par vos prières le Tout-Puissant de vous pardonner,

6. Si vous marchez devant lui avec un cœur pur et droit, il se livrera aussitôt pour vous secourir, et il récompensera votre justice par la paix qu'il fera régner dans votre maison, au lieu du trouble qui y est arrivé.

7. Il augmentera même de telle sorte tout ce que vous avez eu autrefois de grandeur, de puissance et de richesses, que votre premier état ne paraîtra rien en comparaison du second.

8. Si vous ne voulez pas nous en croire, interrogez les races passées, consultez avec soin les histoires de nos pères, elles vous connaîtront mieux que nous de la certitude de cette vérité.

9. Car pour nous, nous ne sommes que d'hier au monde, et nous ignorons beaucoup de choses, parce que nos jours s'écoulent sur la terre comme l'ombre, et que la brièveté de notre vie ne nous donne pas le temps de les apprendre.

10. Mais pour nos ancêtres, ils vous enseigneront ce que je vous dis, comme le sachant par une longue expérience, ils vous parleront sincèrement; et ils vous découvriront sur ce sujet les sentiments de leur cœur sans aucun déguisement; ils vous apprendront que les plus puissants et les plus riches ne peuvent subsister longtemps sans une véritable justice et une solide piété.

11. En effet, le jonc peut-il verdoyer sans l'humidité? ou peut-il croître sans eau?

12. Lorsqu'il ne fait que fleurir, et qu'il est encore dans sa première vigueur, sans même qu'on le cueille, si l'humidité lui manque, il sèche plus tôt que toutes les autres herbes, quoiqu'il soit plus grand qu'elles toutes.

13. Telle est la voie de tous ceux qui oublient Dieu; c'est ainsi que pétrit l'espérance de l'hypocrite. Il pourra être quelque temps dans la prospérité, et cacher sous le voile d'une piété apparente la malignité qui est au fond de son cœur.

14. Mais enfin il sera forcé de condamner lui-même sa folie de s'être appuyé sur autre chose que sur une vertu sincère et une piété véritable; et toute sa confiance qu'il avait mise dans sa grandeur, sa puissance et ses richesses, se dissipera comme des toiles d'araignée.

15. Il se verra appuyer sur sa maison, et elle n'aura point de fermeté; il fera ses efforts pour la soutenir, et elle ne subsistera point; elle tombera, et il périra avec elle.

16. Car il est durant la prospérité comme une plante qui parait verte avant que le soleil se lève, et qui pousse sa tige aussitôt qu'il est levé.

17. Ses racines se multiplient dans l'abondance de ses richesses, comme celles de cette plante dans un tas de pierres; et il demeure indéracinable au milieu de ses trésors, comme elle demeure ferme au milieu des cailloux.

18. Mais comme il arrivera à cette plante qui n'a point poussé ses racines dans une terre grasse et humide, que, si le soleil la frappe dans sa chaleur, ou, si on l'arrache de sa place, elle se desséchera si parfaitement, que le feu où elle était la renoncera, et lui dira: Je ne vous ai jamais connus; de même lorsque le chaleur de l'adversité rendra à frapper l'hypocrite qui n'est point enraciné dans la charité, sa fausse piété disparaîtra à l'instant, et sa ruine sera si grande, que sa mémoire sera entièrement effacée de dessus la terre.

19. Car comme c'est un des plaisirs du soleil matériel dans le temps de sa course, de détruire ses ouvrages, ainsi

20. Deus non projiciet simplicem, nec porriget manum malignis:

21. Donec impleatur risu os tuum, et labia tua jübilo.

22. Qui oderunt te, induentur confusione; et tabernaculum impiorum non subsistet.

VERS. I. — RESPONDENS AUTEM BALDAD SUHITES DIXIT (1). — VERS. 2. — USQUEQUO LOQUERIS (2) TALIA,

(4) Oratio hæc est reprehensiva, ejus summa est. Jobum teneret et implere administrationi Dei obloqui; finis vero, ut ad penitentiam se compararet, etc. Ita saneta est in thesi, sed peccator in hypotesi, dum Jobum hypocritam esse ex calumniosis colligit. Ostendit hic, Jobo et illis hæc mala ob eorum peccata contigisse, cumque hortatur ad pietatem. Baldad falsam Eliphaz assertionem acerrime probat, et contendit divinæ justitiæ canonem esse, ut justis hæta, improbis mala concedat, ita ut qualis vita fuerit ex successu firmissime probetur. Cum Job timorem Dei sibi adscripisset, Deumque aliter secum egisse pronuntiasset quam expectandum putaret, Baldado visum est abnegare quod, utique apud Deum prodest pietas, ut illi dicunt Mal. c. 3, vers. 14. Quod idem faxat Eliu cap. 34, vers. 9.

10. Mais pour nos ancêtres, ils vous enseigneront ce que je vous dis, comme le sachant par une longue expérience, ils vous parleront sincèrement; et ils vous découvriront sur ce sujet les sentiments de leur cœur sans aucun déguisement; ils vous apprendront que les plus puissants et les plus riches ne peuvent subsister longtemps sans une véritable justice et une solide piété.

11. En effet, le jonc peut-il verdoyer sans l'humidité? ou peut-il croître sans eau?

12. Lorsqu'il ne fait que fleurir, et qu'il est encore dans sa première vigueur, sans même qu'on le cueille, si l'humidité lui manque, il sèche plus tôt que toutes les autres herbes, quoiqu'il soit plus grand qu'elles toutes.

13. Telle est la voie de tous ceux qui oublient Dieu; c'est ainsi que pétrit l'espérance de l'hypocrite. Il pourra être quelque temps dans la prospérité, et cacher sous le voile d'une piété apparente la malignité qui est au fond de son cœur.

14. Mais enfin il sera forcé de condamner lui-même sa folie de s'être appuyé sur autre chose que sur une vertu sincère et une piété véritable; et toute sa confiance qu'il avait mise dans sa grandeur, sa puissance et ses richesses, se dissipera comme des toiles d'araignée.

15. Il se verra appuyer sur sa maison, et elle n'aura point de fermeté; il fera ses efforts pour la soutenir, et elle ne subsistera point; elle tombera, et il périra avec elle.

16. Car il est durant la prospérité comme une plante qui parait verte avant que le soleil se lève, et qui pousse sa tige aussitôt qu'il est levé.

17. Ses racines se multiplient dans l'abondance de ses richesses, comme celles de cette plante dans un tas de pierres; et il demeure indéracinable au milieu de ses trésors, comme elle demeure ferme au milieu des cailloux.

18. Mais comme il arrivera à cette plante qui n'a point poussé ses racines dans une terre grasse et humide, que, si le soleil la frappe dans sa chaleur, ou, si on l'arrache de sa place, elle se desséchera si parfaitement, que le feu où elle était la renoncera, et lui dira: Je ne vous ai jamais connus; de même lorsque le chaleur de l'adversité rendra à frapper l'hypocrite qui n'est point enraciné dans la charité, sa fausse piété disparaîtra à l'instant, et sa ruine sera si grande, que sa mémoire sera entièrement effacée de dessus la terre.

19. Car comme c'est un des plaisirs du soleil matériel dans le temps de sa course, de détruire ses ouvrages, ainsi

que la terre en produit d'autres par le secours de sa chaleur, et d'entretenir ainsi la beauté du monde par des productions toujours nouvelles; c'est aussi un des plaisirs du soleil justice de renverser les méchants que sa main a créés, afin que d'autres prennent leur place, et de faire admirer la constance de sa providence dans ses révolutions continuelles.

20. Mais si Dieu renverse ainsi l'hypocrite, il ne rejettera point de la sorte celui qui est simple; et il ne tendra point la main aux méchants qui voudraient l'opprimer.

21. Après donc recourir à ce Dieu si grand, si juste et si puissant; et ne cesser point de l'adorer, jusqu'à ce qu'ayant recouvré votre première prospérité, votre bouche soit remplie de cantiques de joie, et vos lèvres de chants d'adresse.

22. Alors ceux qui vous haïssaient, et qui se réjouissaient de vos malheurs, seront couverts de confusion; et la maison des impies, qui ont contribué à votre ruine, ne subsistera plus.

COMMENTARIUM.

ET SPIRITUS MULTIPLEX SERMONES ORIS TUI? — Baldad, dignitate inter amicos secundus, non uti Eliphaz urhanâ quâpiam præfatione, sed ex abrupto verbis indignatione plenis utitur: Usquequo, inquit, verba hæc ventosa et vana, et clamoros voces et sonitus multitudine innumeris, à sanâ mente et religiosâ mente vacuos eductus? Ita nimirum Baldad arcano sermonis Jobi sensu minime intellecto nimis temerè de illo judicabat, ipsemet in illud vitium gravissimè impingens, quod in innocente Jobo reprehendebat; ut illud Apostoli optimè in ipsum quiddret: Propter quod inexcusabilis es, ô homo qui judicas. In quo enim judicas alterum teipsum condemnas, eadem enim agis quæ judicas. Rom. 2. 4. Quippe qui appellas Jobum in loquendo audacem et superbum, loquacem et vaniloquum; talis ipsemet esse convinceris, dum falsa ista de Jobo dicis. Illud autem spiritus multiplex ex omnium sententiâ significat verba ventosa, sonantia sine sensu, qualia profertur solent ab hominibus clamosis et loquacibus; in quibus videas verborum quidem flumen, sed mentis quietam; quod festivè Theocritus aciebat de Anaximenes oratione, loquacis hominis et inconsiderati. Septuaginta reddunt, πνεύμα πολυλόγου τὸ στόματός σου Spiritus multiloquus oris tui; Theodotion βαρβάρων, gravissimus; Chaldaeus: Sicut ventus magnus; Papi-nus: Spiritus fortis; Tigurina: Verba oris tui sonant pertinaciam. S. Hieronymus iudicari significari à Baldado, non esse sobrium aut sanæ mentis Jobum, sed à furioso et vesano spiritu abruptum, illa verba, quæ duobus capitulis præcedentibus protulerat; tan-

quam deus non projiciet simplicem, nec porriget manum malignis.

donec impleatur risu os tuum, et labia tua jübilo.

qui oderunt te, induentur confusione; et tabernaculum impiorum non subsistet.

VERS. I. — RESPONDENS AUTEM BALDAD SUHITES DIXIT (1). — VERS. 2. — USQUEQUO LOQUERIS (2) TALIA,

(4) Oratio hæc est reprehensiva, ejus summa est. Jobum teneret et implere administrationi Dei obloqui; finis vero, ut ad penitentiam se compararet, etc. Ita saneta est in thesi, sed peccator in hypotesi, dum Jobum hypocritam esse ex calumniosis colligit. Ostendit hic, Jobo et illis hæc mala ob eorum peccata contigisse, cumque hortatur ad pietatem. Baldad falsam Eliphaz assertionem acerrime probat, et contendit divinæ justitiæ canonem esse, ut justis hæta, improbis mala concedat, ita ut qualis vita fuerit ex successu firmissime probetur. Cum Job timorem Dei sibi adscripisset, Deumque aliter secum egisse pronuntiasset quam expectandum putaret, Baldado visum est abnegare quod, utique apud Deum prodest pietas, ut illi dicunt Mal. c. 3, vers. 14. Quod idem faxat Eliu cap. 34, vers. 9.

10. Mais pour nos ancêtres, ils vous enseigneront ce que je vous dis, comme le sachant par une longue expérience, ils vous parleront sincèrement; et ils vous découvriront sur ce sujet les sentiments de leur cœur sans aucun déguisement; ils vous apprendront que les plus puissants et les plus riches ne peuvent subsister longtemps sans une véritable justice et une solide piété.

11. En effet, le jonc peut-il verdoyer sans l'humidité? ou peut-il croître sans eau?

12. Lorsqu'il ne fait que fleurir, et qu'il est encore dans sa première vigueur, sans même qu'on le cueille, si l'humidité lui manque, il sèche plus tôt que toutes les autres herbes, quoiqu'il soit plus grand qu'elles toutes.

13. Telle est la voie de tous ceux qui oublient Dieu; c'est ainsi que pétrit l'espérance de l'hypocrite. Il pourra être quelque temps dans la prospérité, et cacher sous le voile d'une piété apparente la malignité qui est au fond de son cœur.

14. Mais enfin il sera forcé de condamner lui-même sa folie de s'être appuyé sur autre chose que sur une vertu sincère et une piété véritable; et toute sa confiance qu'il avait mise dans sa grandeur, sa puissance et ses richesses, se dissipera comme des toiles d'araignée.

15. Il se verra appuyer sur sa maison, et elle n'aura point de fermeté; il fera ses efforts pour la soutenir, et elle ne subsistera point; elle tombera, et il périra avec elle.

16. Car il est durant la prospérité comme une plante qui parait verte avant que le soleil se lève, et qui pousse sa tige aussitôt qu'il est levé.

17. Ses racines se multiplient dans l'abondance de ses richesses, comme celles de cette plante dans un tas de pierres; et il demeure indéracinable au milieu de ses trésors, comme elle demeure ferme au milieu des cailloux.

18. Mais comme il arrivera à cette plante qui n'a point poussé ses racines dans une terre grasse et humide, que, si le soleil la frappe dans sa chaleur, ou, si on l'arrache de sa place, elle se desséchera si parfaitement, que le feu où elle était la renoncera, et lui dira: Je ne vous ai jamais connus; de même lorsque le chaleur de l'adversité rendra à frapper l'hypocrite qui n'est point enraciné dans la charité, sa fausse piété disparaîtra à l'instant, et sa ruine sera si grande, que sa mémoire sera entièrement effacée de dessus la terre.

19. Car comme c'est un des plaisirs du soleil matériel dans le temps de sa course, de détruire ses ouvrages, ainsi

que la terre en produit d'autres par le secours de sa chaleur, et d'entretenir ainsi la beauté du monde par des productions toujours nouvelles; c'est aussi un des plaisirs du soleil justice de renverser les méchants que sa main a créés, afin que d'autres prennent leur place, et de faire admirer la constance de sa providence dans ses révolutions continuelles.

20. Mais si Dieu renverse ainsi l'hypocrite, il ne rejettera point de la sorte celui qui est simple; et il ne tendra point la main aux méchants qui voudraient l'opprimer.

21. Après donc recourir à ce Dieu si grand, si juste et si puissant; et ne cesser point de l'adorer, jusqu'à ce qu'ayant recouvré votre première prospérité, votre bouche soit remplie de cantiques de joie, et vos lèvres de chants d'adresse.

22. Alors ceux qui vous haïssaient, et qui se réjouissaient de vos malheurs, seront couverts de confusion; et la maison des impies, qui ont contribué à votre ruine, ne subsistera plus.

qui ouderunt te, induentur confusione; et tabernaculum impiorum non subsistet.

quim vanos sine mente sonos fuisse locutum. Sed nil mirum est Baldadam tam iniquè de Jobi verbis sanè sanctissimis sensisse, cum arcanum eorum sensum minime perciperet, atque ipsemet diaboli fascino impodiretur, ne veritatem ipsi contentam intelligere illo modo posset; unde factum, ut in sinistram semper illa partem acciperet, et in contrarium sensum detorqueret.

Pulchre ad hunc locum S. Gregorius lib. 8 Moralium cap. 22: « Injustis, inquit, semper gravia sunt verba justorum, et que ad edificationem prolixa cautiunt, hæc quasi superimpositum pondus ferunt, quod de se aperte Baldad Subites indicat dicens: « Usquequò loqueris talia? Qui enim usquequò dicit, quæ edificationis verba jam portare non possit ostercedit. Sed cum corrigi iniqui despicunt, bene prolixa criminantur. Unde et prophetis subjungit: *Et spiritus multiplex sermonis oris tui.* Cum multiplicitas in sermone reprehenditur, esse procul dubio intelligentiæ gravitas in sensu denegatur. Qui enim multipliciter sermonis ori tribuit, protectò cordis inopiam reprehendit. » In quibus Baldadi verbis haud obscure sanctus doctor pharisaicum quid notat, quod tam liberè doctorem suum diducet, carpat atque proscribat. Solent quippe Pharisei non discendi studio audire, sed contradicendi; non ut aliquid salutis acquirant, sed ut aliquid calumnie invehant. Quo vitio etiamnum plurimi laborant, qui animo planè pharisaico conciones frequentant, non ut aliquid audiant unde proficiant; sed ut aliquid habeant quod calumniantur; et si quid fortè Conciatori minus illis gratum exciderit, cum risu excipiant, sinistrè interpretentur, et aliò detorqueant; et tunc quidem liberius, si quem defectum eorum carperit. In quo araneis haud absimiles videntur, quæ ex iisdem floribus, è quibus apes dulcissima mella legunt, noxia venena referunt.

Eandem rem auctor operis imperfecti homil. 58 in Matthæum aliò exemplo illustrat, verbum Dei cum stomacho componens. Sicut enim alimentum, cum sit unum et simplicissimum, tot induit formas, colores et virtutes, quot sunt diversa membra corporis, in quibus recipitur: non aliter Dei verbum cum sit unum et simplicissimum, tot diversos effectus sortitur, quot sunt auditores, qui illud excipiunt. Ipse nobis auctor rem totam suis verbis aperit, que sic habent: « Et sicut stomacho subministrante unumquodque membrum suscipit nutrimentum, et convertit ipsum in se secundum ipsam suam naturam: ut puta, quod suscipit jecur totum fit sanguis; quod cauter suscipit fel bilis efficitur totum; quod autem ascendit in pulmonem pulegna fit; quod autem in manibus totum efficitur lac: sic in Ecclesià Sacerdotibus loquentibus verbum omnes suscipiunt; uniusquisque autem convertit illud secundum proprium cor, ita ut unum quidem verbum in cordibus crectis procedat ad vitam; in cordibus autem per-versis susciatur ad iracundiam quasi bilis; in aliis autem operatur dilectionem dulcissimam quasi lac;

in aliis verò odium quasi phlegma nocivum et expiendum. » Sic ille. E quibus jam faciliè erit cuiuslibet cognoscere qualem Dei verbum Jobi ore prolatum in Baldadi et sociorum cordibus effectum habuerit, cum tam acerbas in ipsum regeant reprehensiones, ne dicam scommata despuant. Cæterum (ut arguè ad hunc eundem versum idem S. Gregorius observavit) pravi cum recta reprehendunt, ne ipsi que justa sunt nescire videantur, nota omnibus bona, que audiendo didicerunt, quasi incognita profertur. Unde et Baldad protinus adjungit.

VERS. 5. — Numquid DEUS SUPPLANTAT JUDICIUM (1)?

(1) *יָדָהּ שֶׁשֶׁמֶט יְהוָה* *Pervertit, vel pervertere solet, fut. pro pres. jus, sive judicium? q. d.:* Non; sed summà æquitate omnia facit. An tui unius causâ delictetere Deus à Justitiâ?

Aut OMNIPOTENS SUBVERTIT QUOD JUSTUM EST? *יָדָהּ אֱלֹהִים* *Pervertit justitiam, sive æquitatem? Duo hæc membra Hebræi sic distinguunt: Num pervertit jus? Scilicet retribuens malum justis? vel, ut flamban mavult, non puniens impios? aut pervertit æquum? non reponens justis bonum? Sic dico: Judicium penam respicit; justitia, compensationem bene actorum. Nota enim hic deligere duo insignia Dei nominâ, "N et "D. "N fortem sign. qui neminem timet, cui nemo resistere potest; is non cogitur *אֲפֹסֵדוֹתָא*, "D sign. omnipotentem, quique sibi ipsi sufficientissimus est, ut ab eo hauriant omnes quequid habent, q. d.:* Ipse, suis contentus bonis, nostri non indiget. Qui omnia pro bonitate sua suscipiat, non aget perversè cum creaturâ suâ. "D ad bonitatem pertinet, Exod. 6, 5. (Synopsis.)

*Pervertit jus et æquum, qui bonis mala et malis bona reponit. Id verò à Deo fieri negat Baldadus, q. d.:* Ipse, suis contentus bonis, nostri non indiget. Qui omnia pro bonitate sua suscipiat, non aget perversè cum creaturâ suâ. "D ad bonitatem pertinet, Exod. 6, 5. (Synopsis.)

*Pervertit jus et æquum, qui bonis mala et malis bona reponit. Id verò à Deo fieri negat Baldadus, q. d.:* Ipse, suis contentus bonis, nostri non indiget. Qui omnia pro bonitate sua suscipiat, non aget perversè cum creaturâ suâ. "D ad bonitatem pertinet, Exod. 6, 5. (Synopsis.)

NUMQUID DEUS SUPPLANTAT JUDICIUM, AUT OMNIPOTENS SUBVERTIT QUOD JUSTUM EST? Hæc sententia verissima est. Neque enim potest Deus, qui est ipsa justitia, justitiam pervertere, aut aliquid contra justitiam facere. Ex hæc autem sententiâ disputator ista videtur velle ratiocinari contra amicum suum Job: Deus justissimus est, et per consequens omnia justè facit; ergo et te aliquid. Quod si ita est, ergo hæc afflictionem peccatis tuis meruisti, quæ justitiâ reddit unicuique quod meretur.

Hæc argumentatio fallax est et captiosa; latet autem fallacia in vocabulo justitiæ. Nam justitia alia est generalis, et significat generatèr rectitudinem ejus quod fit à voluntate, alia est specialis, que significat virtutem reddentem unicuique quod suum est. Quod ergo dicitur Deus omnia justè facere, si de generali justitiâ intelligas, verissimum est, quia omnia opera Dei sunt recta, bona, irreprehensibilia, juxta illud Deut. 32: *Dei perfecta sunt opera, et uniusquisque ejus justitia.* Et illud Psal. 5: *Non enim Deus rebus iniquitatem tu ex.* Si autem de justitiâ particulari intelligatur, certum est non esse verum. Nam opus creationis mundi non est opus justitiæ particularis; et multò minus conversio peccatoris, et justitiam impii, quæ sunt opera merè gratuita, et in quibus nullo modo datur, quod debetur. Ita cum Deus aliquid justum, quod fortè tantam afflictionem non meruit, justè facit secundum generalem justitiam, quia rectè facit, sed secundum specialem justitiam, neque justè, neque in justè, quia ibi non est propriè retributio aliqua, quæ

AUT OMNIPOTENS SUBVERTIT QUOD JUSTUM EST? — Verum hæc B. Job nec loquens negaverat, nec reticens ignorabat, qui in superioribus duobus capitibus Eliphazi sententiam, dicentis adversitates in hoc mundo non nisi pro peccatis hominum immitti, et si peccatores à Deo flagellati converterentur, illos etiam in hæc vitâ ad pristinum prosperitatis statum esse reducendos, doctissimè simul ac solidissimè refutaverat; ostendens penas peccatorum et justitiæ præmium non in hæc, sed in futurâ vitâ esse à Deo expectanda: sed Baldad, qui vel futuram vitam nesciebat, vel saltem nullam ejus habebat rationem, sic Jobi verba intellexit; ac si dixisset Deum absolutè peccata non punire, nec benefacta remunerari; quod sine dubio divinæ justitiæ adversaretur: cui proinde Baldad opponit dicens: « Numquid Deus supplantat judicium? » aut Omnipotens subvertit quod justum est? » inferendo scilicet hoc ex Jobi verbis sequi, si Deus in hoc mundo aliquos peccati expertes affligeret, aut ultra delicti meritum penis temporalibus puniret, vel à peccato resiliens et ad eum reversis bona pristina non redderet.

Cæterum cum justitiâ duplici ut plurimum ratione ac vitâ corrupti solet, scilicet vel per astutiam aliquis sapientis, aut per violentiam aliquis potentis; Deus autem simul et perfectè sapientiâ et omnipotentia prorsus infinitâ præditus sit; haudquaquam (ut D. Thomas ad hunc locum annotat) per sapientiam (quæ hic Dei nomine intelligitur) quasi astutè agens supplantat judicium; nec per omnipotentiam quasi violentè opprimens subvertit quod justum est; quin potius (ut pulchre S. Dionysius lib. de Divinis nominibus cap. 8 docet) universa ordinat et determinat, commoatque ab omnium mixtione et confusione libera servans, cuique convenientia rebus omnibus tribuit, et prout cujusque congruit dignitatè. Quamobrem nomen hoc justitiæ nequaquam simpliciter ratione, sed quadrupliciter omnino à Theologis de Deo prædicatur.

Primo quidem causaliter, in quantum Deus fons est et causa omnis justitiæ; quoniam omnis 'ustitia,

præcipue servatur futuro sæculo; sed illatio est afflictionis propter alium finem, ut probetur talis, et augmentum ejus meritum, si talem afflictionem patienter ferat.

(Estius.)

Il n'y a rien dans le discours de Job qui ait pu donner occasion à ces perole que ce qu'il avoit dit dès le commencement: *Plût à Dieu qu'on mit mes plaintes dans un côté de la balance, et dans l'autre ce qui en est le sujet! Le sujet de mes plaintes serait trouvé plus pesant que le sable de la mer.* Baldad, qui n'en avoit pas compris le véritable sens, croyoit y voir une censure de la justice de Dieu, et par un zèle sans lumière, il demandoit au plus juste et au plus soumis de tous les hommes s'il avoit donc oublié que Dieu ne peut être injuste. Une telle vérité, si connue, si populaire, si essentiellement liée avec les premiers principes de la raison, avoit besoin de Baldad pour être enseignée à Job, qui sans lui l'eût toujours ignoré. Mais combien la sagesse éternelle, revêtuë de notre chair, a-t-elle souffert de pareilles humiliations de la part de ceux qui ne comprennent rien dans les mystères qu'elle leur annonce!

(Duguet.)

rectitudo et sanctitas tam angelorum quam hominum ab ipso est, tanquam tenuis quedam admixtio justitiæ illius infinitè perfectæ, et infinitè supra omnem justitiam creatam elevata.

Secundò formaliter; quia cum suprema justitia consistat in amore Dei (per hunc enim efficiatur supremo modo conformes legi æternæ) et Deus ipse sit sublimissimus et plenissimus amor sui, necesse est ipsum esse formalem justitiam, sublimissimam et plenissimam, infinitè perfectam, et infinitè supra omnem Beatorem justitiam elevatam.

Tertiò dicitur justus objective; quia ipse est objectum et regula omnis justitiæ et rectitudinis: ipsum enim amare suprema justitiâ est. Nec obstat, quod reddere unicuique quod suum est justitiâ vocetur; quia hæc est justitiâ humana et politica, que infima est: nos autem hic de suprema justitiâ loquimur, per quam homo absolutè justus dicitur coram Deo, et à quâ etiam Deus justus nominatur; quæ consistit in amore Dei et conformitate suprema cum lege æternâ, in quâ justitiâ illa humana eminentèr continentur.

Quartò justus dicitur ut legislator et judex; quia summè amat justitiam, et infinitè odit injustitiam (id est, opera mala divinæ legi ac majestati repugnantia) eamque sub æternâ penâ vetat; juxta illud Psalmi 44, 8: *Virga directionis virga regni tui; dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem.* Quomodo ordinem justitiæ à demonibus et hominibus decurrit t'ius hujus sæculi violatum restituit et instaurabit, unicuique secundum opera et merita sua reddendo: hoc autem fiet in extremo judicio, quando Christus (cui Patris omne hoc judicium dedit) judicabit omnes homines et demones in conspectu et presentia omnium angelorum. Tunc enim (ut in Evangelio habetur Matth. 46, 27): *Filius hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis; et tunc reddet unicuique secundum opera ejus.*

De justitiâ ergo Dei per conclusionem id brevier dici potest, eam suam esse, infinitam, inflexibilem, quam neque ulla cupiditas, aut impotens animi furor aut timor aliorum possit corrumpere. Est enim in Deo justitiâ, qualis à sapientibus solet pingi, virgo incorrupta, quam nulla constupret avaritia, nulla violent sordes aut levitas ambitionis, nulla infecta vis aut metus; que non clausos habeat oculos, aut tenèa obductos, sed usque ad profundum ipsius animi persequatur scelus, et pervidet: neque ut Aereopagitæ de nocte fert judicium, sed clarissimè in luce, atque, ut Nathan aiebat, *in oculis solis:* cujus gladius peritinguat utque ad divisionem anime; et statera etiam otiosum verbum et jocos urbanitatis expendit: cujus denique in animadvertendo severitas sine exemplo est; hoc est tanta, quantum vix ullus cogitatione assuetatur. Unde Baldad Jobum sic arguit, q. d., Deus æquus est judex, qui neque leges in judicando violat, neque puniendo insontem et impiam absolvendo judicium pervertit: quare cum te tantoperè discrediat, aliquid protectò deprehendit injustum quod puniendo coer-

ecat. Ipsius quippe opinione nisi Job delictis suis cruciatus illos meruisset, non ita fuisset à Deo flagellatus: in quo plano aberrabat, ex eodem ipso erroneo principio dicens argumentum, ad persuadendum quoque Jobi liberos peccasse, utpote horrendo supplicio preemptos. Unde subdit :

VERS. 4. — ETIAM SI FILII TUI PECCAVERINT ET, ET DIMISIT EOS IN MANU INQUITATIS SUE (1) : Quasi dicat Baldad : Sicut filii tui propter peccatum ab ultrice Domini dexterâ sublatis sunt; sic tu ab eadem manu et modo cruciaris, et nisi maturè divino furori occurras penitendo, tandem peribis. Ita Sanctus noster, qui ait eodem principio quo Eliphaz deceptum fuisse Baldad, dum Jobi filios peccatores fuisse asserit, et eam ob rem oppressos à ruente domo; neque quid admitterent sceleris ostendit. Dimisit autem dicuntur in manu iniquitatis sue, id est, traditi peccato: ut illud quae divinae iustitiae satelles et carnefex illatas aut Deo aut proximo ulcisceretur injurias. Dicitur autem peccatum punire scelorum reos; quia in causâ fuit ut illi punirentur. Quomodo dicimus aliquem ab avaritiâ seu ambitione exstinctum, quia illum duo isti affectus in vitam periculum coniecerunt. Qui dicendi modus non solum sacris, sed etiam profanis Scriptoribus usitatus est. Sic in Genesi dictum est ad Cain : *Nomine si bene egeris recipies, sin autem male, statim in foribus peccatum aderit?* Gen. 4, 6. Quasi ulior, quod causam mortis undecumque locorum accersat, et te ipsam alieno vulnere conficiat. Ita Cicero ad Atticum : *Ulcisceretur, inquit, eum mores sui;* id est, pravi atque difficiles mores irriabunt homines, qui penas exigant ingenii morosi et intractabilis. Explicuit optimè Isaias hujus loci sententiam istis dem verbis : *Allisisti nos in manu iniquitatis nostrae*, Isaiæ 64, 7; quod statim in altero hemistichio per epexegesim ex-

(1) *אם בניך חטאו לי* Si filii tui peccaverint, vel, *coram eum, in eum, contra eum*, ל' hic valet contra, Job, 6, 14. Vide et Deut. 1, 41. Psal. 51, 6. Dubitative loquitur, quia incertum hoc erat an deliquerant, etc. *Et dimisit eos*; יטרו, relinquet eos, יטרו sign. abire sinere. Isa. 58, 6. filius יטרו est, sibi permissus, Prov. 29, v. 15. *Et emisit eos, et expulsi eos*, יטרו expellere, Genes. 5, vers. 25. Psal. 44, v. 2. Ideo eiecit illos à mundo.

IN MANU VEL IN MANUM, iniquitatis suae vel sceleris sui, in potestatem defectuorum. Ut peccatum vim suam exsequeretur, mortemque illis inierret, meritasque penas de eis numeret, q. d. : Sceleribus suis eos dimisit percutiens ac perdendos. *Permisit eis evenire quod scelus eorum postulabat*, id est, eos suo ipsorum peccato adixit. Alii : propter praevaricationem eorum. Hebraismus, per manum, vel in manu, i. e., propter : *In locum iniquitatis eorum*. Chald. qui debetur iniquitati eorum : puta, vel in sepulcrum, vel in gehennam, illis preparatum ob scelus. Notat filios Job sui peccasse culpa, et non propter patrem; nec pater adiectus fuit propter filios. His verbis videtur eum consolari velle; separata itaque plagam filiorum à causâ Jobi, q. d. : Errat, quod aciem istorum malorum integram in te solum structam putas; tu tantum accessio es. Filii tui sunt, sed magis Dei; et in Deum peccarunt, etc. Et fortasse interierunt corpore, ut spiritu vivificarentur. Mitius Baldad agit quam Eliphaz; filios ait mortuos propter peccata; ipsi Job, quia iustus erat, superesse resurgendi spem.

(Synopsis.)

posuit : *Et peccata nostra abstulerunt nos*. Idem quoque Psalmista docet his verbis : *Viram iniquitatum mala capiunt in interitu*, Psal. 159, 12. Ubi pro *capient* in Graeco est ἐπιβουλα, venabuntur, involvent retibus, venabulo transigent. Hinc alii vertunt apud S. Chrysostomum, *ἡμαρτυρίας ἐπιβουλα ἡμαρτυριών*, iniquitates virum venantur; quod doctus pontifex pulchre illustrat, aitque venationis nomen à pio vate hic positum, ut intelligamus tutum neminem et securum esse, qui vitio irretitur, tametsi opibus atque famâ et inter homines gloriâ celebrari videatur. Latet in insidiis linea, pingueque obtenduntur, stygii canes ordine expectant, venatorii cultri splendescunt. Iniquitates virum venantur : cum nihil minus cogitabit in plagas immittetur, vitam et sanguinem fundet sumo. Hoc utique Baldad etiam significat cum ait : *Et dimisit eos in manu iniquitatis suae*; Septuaginta reddunt : *Misit in manu iniquitates eorum*. Quod sic exponit auctor Catechæ : *Si nati tui suâ culpâ lapsi sunt; an non justam penam tulerint?* ubi iniquitates scelerum penas esse dicit; et in manu actionem intelligit, malam utique, quae supplicio dignum opus molita est. Chaldaeus reddit : *Dimisit eos in locum transgressionis suae*; Tigurina : *Permisit eis evenire, quod scelus eorum postulabat*; Pagninus : *Expulsi eos à mundo propter praevaricationes eorum*. Quod autem Jobi filii, contra quam hic temerè affirmat Baldad, non peccaverint asserit D. Chrysostomus tom. 1, homilia primâ de Job; et patet ex his quae superius ad capituli primi versum 2 et 4, annotavimus.

VERS. 5. — TU TAMEN SI DILUCULO CONSURGEREXIS AD DEUM, ET ONNIPOTENTEM FUERIS DEPRECATUS (2) : VERS. 6. SI MUNDUS ET RECTUS INCESSERIS, STATIM EVIGILABIT AD TE, ET PACATUM REDDET HABITACULUM IUSTITIAE TUAE : His verbis Baldad Dei facilitatem proponit, excitatque Jobum, ut respiciens assuescat primo manè preces castas fundere atque innoxie vi-

(2) *אם תבקשני* si tu requiras Deum; si quaeris sedulo, vel, manè, i. e., maturè ac diligenter, ut Job, 7, 21. *Deum, ad Deum*; vel אל' ad abundat; vel hoc sig. : Si Deum studiosè quaerens ad ipsum redieris. *Si avarâ surrexeris ad Deum querendo eum*. Tu autem manè surge ad Dominum.

ET ONNIPOTENTEM FUERIS DEPRECATUS; וְתִתְּנֶנּוּ, supplicabis pro gratiâ, ut gratiosè sine omnibus meritis exaudiat. Id vox sign. Ut tui miseretur. Ut delictum condonet. (Synopsis.) *על' עמך* quidam exponunt : *Excitabit super te*, scil. bonum, seu bonitatem suam, deum te bonis afficiet. Rectius alii : *Vigilabit, evigilabit, ad te*, tibi, qui nunc sopitus tibi dormire videatur. *Dies, propter potius scribendum fuisse*. Scrupulo levando serviet *על' media Job*, cujus clarum vestigium Mos. 4, 7, in *עבדך*, à vigilando, neonem in formâ participii *עבדך*, *evigilans*. (A. Schultens.) Ceterum eadem penè loquendi formula existit Jerem. 51, 28, nisi quod ibi verbum *עבדך* cum *על'* constructum usurpatur. *עבדך* *נתיבך* et *pacabit*, pacatum ac felix reddet, *habitaculum rectitudinis tuae*, i. e., in quo rectè et iuste te geres, quod ad te rectum et pium pertinebit, et in quo omnia honestè, rectè, ex lege, æquo et bono fiunt. Conf. Jerem. 51, 25, 50, 7. *Suffragium* respicit ad nomen regens, ut Exod. 15, 15, Isa. 20, 10, Ps. 15, 4, Dan, 9, 21. (Rosenmuller.)

vere; Deum nimirum hoc modo placatum iri, et amplam domum justitiae cultu fortunatam restituendam, nullis perturbationibus obnoxiam. Hinc discant omnes religionis studiosi manè simul ac evigilaverint quam celerimè ad Deum confugere, atque ad illum mentem suam attollere. De justo enim eximia est illa commendatio, quod cor suum tradit ad vigilandum diluculo, ad Dominum qui fecit illum, Eccli. 59, 6. Ita Salomon laude et prædicatione illum prosequitur, qui ad sapientiam de luce vigilaverit; in Graeco est ἐφύλαξεν, qui manaverit, qui summo manè, primâ luce, subito à somno aciem mentis et promptam animi voluntatem ad parentem suum Deum adiecit. Certè illud est pium omnium, diluculo consurgere ad Deum. De qua consuetudine est idoneus testis, et omni exceptione major, divino afflatu pangens odas suas David : *Deus Deus meus, ad te de luce vigilo*, Psal. 62, 4; scilicet enim quietis solutionem et primum illud diei auspiciu magis esse momenti ad felicem rerum omnium cursum, quae deinde consequuntur, ut dixisse mihi bellè et peritè videatur Hesiodus, « auroram operis tertiam sortiri partem; » quasi plurimum jam in negotiis processisse putandam sit qui benè incepit. Debeni igitur Christiani omnes statim atque evigilant mentem attollere ad potentissimum rerum omnium Dominum adorandum, à quo nobis vita, spiritus, salus, omnia; et singulari demissione se suaque illius sanctissimæ et augustæ voluntati subicere. Nihil enim est convenientius et rationi magis consentaneum, quam ut creatura in suum artificem, radius in solem, stilla in oceanum, effectus in causam feratur, et non prius lux solis aut lucerna oculos quam lumen pie devotionis mentem illustret. Illud adèo vi naturæ cognitum fuit, ut profani etiam auctores faciendum esse monuerint. Unde est aureum præceptum Hesiodi in operibus, *venerandum esse Numen*, *Et quando cubitum teris, et quando sacra lux venerit*. Quem versum profani quidem poetae, sed vera tamen divinitus canentes, velut consecrat in opere suo variegato Clemens Alexandrinus, lib. 2 Stromatum. Fuit enim illa communis Ethnicorum opinio, manè Deos esse placabiles, et maxime in tribuendo benignos, et proinde adhibita modulatione illos veluti excitabant à somno et quiete, ut promptè ad sua dona largienda et benè faciendum accurrerent : quam in rem solennes excitationes habuerunt, ut vespere dormitum condonet. (Synopsis.) *על' עמך* quidam exponunt : *Excitabit super te*, scil. bonum, seu bonitatem suam, deum te bonis afficiet. Rectius alii : *Vigilabit, evigilabit, ad te*, tibi, qui nunc sopitus tibi dormire videatur. *Dies, propter potius scribendum fuisse*. Scrupulo levando serviet *על' media Job*, cujus clarum vestigium Mos. 4, 7, in *עבדך*, à vigilando, neonem in formâ participii *עבדך*, *evigilans*. (A. Schultens.) Ceterum eadem penè loquendi formula existit Jerem. 51, 28, nisi quod ibi verbum *עבדך* cum *על'* constructum usurpatur. *עבדך* *נתיבך* et *pacabit*, pacatum ac felix reddet, *habitaculum rectitudinis tuae*, i. e., in quo rectè et iuste te geres, quod ad te rectum et pium pertinebit, et in quo omnia honestè, rectè, ex lege, æquo et bono fiunt. Conf. Jerem. 51, 25, 50, 7. *Suffragium* respicit ad nomen regens, ut Exod. 15, 15, Isa. 20, 10, Ps. 15, 4, Dan, 9, 21. (Rosenmuller.)

6 S. XIII.

omnes potius incredibili genere benevolentiae, nosque excitet, ut in ejus sinum confugiamus. Animadvertunt enim sancti Patres divini amoris magnitudinem in hominibus excitandis, quod statim ut elucet rationis vis in pueris donum quoddam mirandum imperiti, quo icta mens et voluntas ut à magnetè potentissimo in bonum rapiatur. Id donum S. Diadochus cap. 67, vocat *theologia charissima et factum matutinum gratiae Dei*; Ecclesiastici Auctor, cap. 24, 44, *antelucanum* illuminatum omnibus; magnus Apostolus, Rom. 1, 19, *notam Dei* in omnibus manifestum; Regius vates, Psal. 4, 7, *lumen vultus Dei*. Hoc idem mihi facere quotidie videtur idem bonus omnium parens Deus, ut manè subito atque animus somno solutus est factum illum matutinum inspiret, et ni stultè ac scleratè prohibeamus, dulciter illuminet, ad piei curriculum pie et Christianè inchoandum. Id ipsum Baldad hic non obscure insinuat cum subdit :

SI MUNDUS ET RECTUS INCESSERIS, STATIM EVIGILABIT AD TE. Ubi notandum, quod licet, ut paulo ante dicebamus, nihil à beatâ et felicissimâ mente sit alienum magis et remotum quam iners otium, quam languor, quam inutilis somni abjectio; (semper enim agit et molitur quâpiam illa Numinis benefica providentiâ omnium moderatrix et custos, quæque omnem universitatem curâ et presidio suo complexa est;) in arcana tamen theologiae symbolis divino Numini non sine mysterio sacrum quendam pium et ex eo evigilationem attribui, de vultu pulchrè S. Dionysius mystagogus subtilissimus in epistola 9, quæ est ad Caium, ait « divinum quidem somnum esse id quod in Deo arcana est, et incommunicabilis rebus his quæ providentiâ gubernantur; evigilationem verò esse ipsius providentiæ attentionem circa eos qui disciplinae vel salutis indigi sunt. » Somnum itaque Deo tribuit ut sibi ipsi vacet, se contemplatur ipsum, seipso perfruit; sub hac quippe ratione concipitur à nobis se supra res universas attollens, seque intra se velut condens aut colligens quidam saporis similitudine. At evigilationem eidem adscribit, ut res creatas administrat, omnia perlustans, omnia fortiter suaviterque disponens. Quod sanè discrimen luculenter expressit David in hæc verba, Psal. 45, 24 : *Excurge, quare, obdormis Domine?* etc. Postulabat nimirum opem et auxilium, rerumque suarum defensionem et promotionem, ad quam cupit Deum exurgere somno solvi, ac si obdormiret dum nos nobis derelinquit, dum, velut sibi duntaxat intentus, minime aliis favet. Sensus ergo Baldadi est, q. d. : Ne cadas animo, mi Job, quod te Deus justus abiecerit, et tanquam dormians te nihil curare videatur; rependit nempe tibi quod tuum est, pro crimine penam; attamen bono animo esto, non enim tecum adeo acerbe ac cum liberis tuis agere decrevit; illos vide licet in astu peccati corrupti, tibi verò, ut cernis, vitæ tempus inlulsit, si fortè ad meliorem mentem revertaris; ægredum igitur, culpam peccatorè deprecare, et horis matutinis, quæ precibus altissima sunt, Dei clementiam implora, experimentoque discas Omnipot-

25



et ob eam rem non possumus per nos multam rerum scientiam comparare. Fit enim scientia præsertim de officiis, experientia, ut docet Aristoteles lib. 2 Metaphysicorum; requirit autem experientia longum rerum usum. Quocirca debemus in majorum nostrorum doctrinâ versari, ut docti simus, et ut ex multorum hominum experientia scientia constet. Eodem argumento cum Baldado docet in principio Aphorismorum Hippocrates artem esse difficilem, quoniam *vita brevis, ars verò longa*. Hinc narratur Theophrastus animam agens naturam accusasse, quod corvis ac cervis alisque nonnullis animalibus, que ad partem et ventrem prona finit, tam diuturnam ætatem dederit, homini verò ad intelligendum et ægendum nato vitam dederit tam angustiis limitibus circumscriptam, ut non posset omnibus perfectis artibus et doctrinâ erudiri. *Hesterni quippe sumus*, inquit Baldad, id est, nuper nati, novi et recentes, more scilicet Hebræorum, *sicut hodiè præsens, ita heri nuper præteritum, nudius tertius verò aliquandiu præteritum tempus significat*. Sic ait Apostolus: *Jesus Christus heri et hodiè, ipse et in secula*, Heb. 15, 8, pro eo quod est nunc, et ante, et semper. Sicut ex profanis Terentius in Eunucho habet: *O populares, æquis me vivit hodiè fortunator!* et Cicero in Orat. pro domo suâ: *Hodiè que Volaterrani non modò cives, sed etiam optinè cives fruantur nobiscum hæc civitate.* *Heri verò et nudius tertius*, dum simul conjunguntur, proverbialem continent hyperbolem, tempus nuper actum significantem, non solum in sacro Codice pluribus locis, ut Exodi 4, vers. 10; 2 Regum 5, vers. 2, et aliis, sed etiam apud Græcos, Platonem et Plutarchum, γῆς καὶ πρῶτον. Unde cum tam recentes simus, consequens est ut multa ignoremus, exiguum scientiam et modicum rerum experientiam habentes. Nam, ut postea Job dicit, cap. 12, 12, *in antiquis est sapientia, et in multo tempore prudentia*.

Porrò sicut *hesternus dies* jam præterite ac elapsæ vite, sic *umbra* luxur futuræ adventantisque denotat breviter, ut ex aliis Scripturæ locis colligere facile est. Ita postquam rex David orando dixerat, 1 Paralip. 29, 15: *Peregrini enim sumus coram te et advena sicut omnes patres nostri*, statim addit iisdem quibus hæc verbis: *Dies nostri quasi umbra super terram, et nulla est mora, juxta Hebraicum textum, nulla est expectatio*. Similiter postquam per futurum dixerat impii, Sap. 2, 5: *Nemo memoriam habebit operum nostrorum*, mox subjungunt: *umbra enim esse contentos rerum nostri temporis cognitione, sed insuper inquirere ex historicis, etc., quæ præcis temporibus acta sunt, etc.* Sed alterum sensum malo, quia emphaticè dicit: *Nos heri sumus, etc.*, quasi inuat majores scientiâ, etc., præcelluisse. Vel ut *umbra*, quæ plena est vanitatis, etc. Sic ait: *Ut umbra, j. e., etiam quo tempore vivimus in tenebris agimus; sic alios consilere opus etc.* Porrò, *vita diesque nostri umbra* conferuntur Psal. 102, 12, et 109, 25. Hinc homo Pindaro *καὶς ὄναξ, umbra somnium*; et Sophocli *καταὶ ὄναξ, fumi umbra*, et Æschylo *ὄναξ ὄναξ, umbra imago, aut idolum*.

*SUPER TERRAM*, id est, dum sumus in terrâ, h. e., hæc valle miseriarum. (Synopsis.)

*transiit est tempus nostrum, et non est reverso fuit nostri*. Notum satis est quàm vana, fluxa et brevis sit umbra; talis humana vita significatur. Hinc Job infra cap. 14, vers. 2, cum dixisset: *Homo brevi vivens tempore*, addit eum fugere sicut umbram, et nunquam in eodem statu permanere. Ubi lege que annotavimus. Eadem umbræ similitudine non raro etiam utitur Psalmista ad eandem vitæ nostræ brevitatem fugacitatemque declarandam, cum ait, Psal. 108, 25: *Sicut umbra cum declinat ablatas sum; quia cum nocturnæ seu vespertinæ umbræ plus spatii occupant, citius tamen dilabuntur, et sunt propiores nihilo. Quo sensu etiam Hesychius apud Agellium ait: Ad ipsam vitæ occasum perveni, et sum umbra jam inclinata atque ad finem propeperanti similis.* Hoc à Davide jam citato vel à filio ejus Salomone transit mutuatus, qui ait, Sap. 2, 6: *Umbra enim transit est tempus nostrum*; et Sap. 5, 9: *Transierunt omnia illa tanquam umbra; quæ est res refuga et fugitiva, nec potest detineri, uti nec ventus, cui ob eandem rationem Job cap. 7, vers. 7, vitam nostram comparavit. Ubi vide que annotavimus.*

Quisquis itaque fugaci huic vite nimium afflictor et adheret, quid aliud quàm ventum stringit et umbram amplectitur, id est, frustratur et inaniter laboro consumitur? Verè pronuntiavit David, Psal. 145, 5: *Homo vanitati similis factus est: dies ejus sicut umbra præteritum*. Theodion vertit *καταὶς*; Symmachus: *ἀναὶ ὄναξ ὄναξ*, id est, *vaporii similis factus est*. Quò S. Jacobus alludere videtur cum ait, cap. 4, 14: *Quid est enim vita vestra? Vapor ad modicum parens; et deinde exterminabitur, q. d.: Tu te fortè aliquid magnus esse putabas atque diuturnum; vapor es, inanisima et levissima res, et quidem ad modicum parens. Quis instabilis eo quod nunquam stat, sed more fluminis rapidi non ad mare, sed ad interitum decurrit? Quid inutilis eo, quod inanibus occupationibus disilentum, sapientissimè sine ullo fructu pertransit? Quid vilis eo, quod in modum vaporis dissipatur, et ad notationem oculi nusquam comparat? Homo reverà vanitati similis factus est, et dies ejus sicut umbra prætereunt; ut sicut nihil vanitate inanius, nihil umbræ instabilius est, ita humanam vitam et inanem et instabilem et brevissimam esse dicamus.*

Hinc nata sunt Proverbia ista tam in sacris quàm profanis auctoribus passim obvia: *Dies umbra*, et *Σαὶς ἰ βίος, vita umbra*, ut *Σαὶς ἰ ἀθάνατος, umbra homo*. Quinimò à Pindaro vocatur homo *καταὶς ὄναξ, umbra somnium*, et à Sophocle *καταὶς ὄναξ, fumi umbra*, et ab Æschylo *ὄναξ ὄναξ, umbra imago aut idolum*. Ad que sine dubio alludit doctissimus Lipsius, dum Epitaphium suum his versibus claudit:

*Humana cuncta fumus, umbra, vanitas,  
Et scenæ imago; et verbo ut absolutum, nihil.*

VERS. 10. — ET IPSI DOCEBUNT TE: LOQUENTUR TIBI, ET DE CORDE SUO PROFERENT ELOQUIA. (1) Hæc ad versum

(1) *וְיִסְּרוּ לְךָ דְבָרֵי לִבָּם* nonne, id est, certè interrogatio asseverat, ut supra, 3, 11, 4, 21, 7, 12,

octavum referuntur, ubi Baldad jusserat Jobum interrogare generationem pristinam, et diligenter illi docebant te, dicunt tibi, sic semper accidisse, ut sequitur. *וְיִסְּרוּ לְךָ דְבָרֵי לִבָּם* et ex corde suo educunt sermones, id est (ut Mercerus rectè exponit), non orantiam, quicquid in buccam venit, tamen, ut tu loquerentur, sed diligenter præmeditata animo et mente cogitata diligentius, et pervestigata deponunt, que ad veritatem hujus rei confirmandam faciunt. Jam verò subjungit, quod illi exploratum habuerant et perscrutum, vetustum, ut verisimile est, carmen recitans inde à v. 11, 19.

Appliquez-vous à rechercher ce qui s'est passé dans les premiers temps, et consultez avec soin les anciens qui nous ont précédés. Baldad fonde sur l'antiquité et sur les exemples le jugement qu'il porte de Job, et les promesses qu'il lui fait, s'il retourne à Dieu sincèrement. Remontez, lui dit-il, jusqu'à la naissance du nouveau monde sorti du déluge. N'est-ce pas à la justice d'un seul homme que l'univers doit son rétablissement? La terre était mondée de crimes. Dieu ne pouvait plus les supporter. Il se repentait même d'avoir créé l'homme; mais sa vengeance confondit-elle le juste avec l'impie, et Noé, au milieu de tant de coupables, ne fut-il pas discerné et conservé par sa justice? Lorsque Dieu voulut consumer par le feu de sa colère des villes abominables, Abraham, dont nous avons l'honneur de descendre, ne lui représenta-t-il pas avec une sainte liberté, qu'il ne convenait pas au juste juge de tous les hommes d'envelopper dans une même punition l'innocent avec le pécheur, et qu'il était au contraire digne de sa bonté de pardonner à la multitude des pécheurs pour un petit nombre de justes? Et Dieu ne l'assura-t-il pas qu'il pardonnerait à cinq villes criminelles, s'il s'y trouvait seulement dix justes? c'est-à-dire un seul dans chacune, outre la famille de Lot, composée de quatre personnes fidèles? Perdez-vous le juste avec l'impie? Non sans doute, vous êtes bien éloigné d'agir de la sorte, de perdre le juste avec l'impie, et de confondre les bons avec les méchants. Cette conduite ne nous convient en aucune sorte; et jureant, comme vous faites, toute la terre, vous ne pourriez exécuter ce tel jugement. Je ne la perdrait point non plus s'il y en a dix. Ce que dit alors Abraham est la base et le fondement immuable de l'idée que nous devons avoir de la justice de Dieu, et de sa providence. Il est contre sa nature de traiter le juste comme l'impie. Il ne saurait punir que celui qui l'a mérité. Au milieu du déluge, et au milieu de l'embarquement, il discerne ceux qui sont hommes tous les traits de sa colère, peut-on douter qu'un tel homme ne soit injuste, et ne le soit plus que tous les autres? Lot, qui s'était séparé d'Abraham, et qui avait imprudemment choisi le fertile pays de Sodome pour sa retraite, fut délivré presque malgré lui de l'incendie qui la consuma, par le ministère de deux anges qui le forcèrent d'en sortir, et qui le prirent par la main pour l'en tirer, tant Dieu est éloigné de confondre le juste avec le coupable, et tant sa vengeance est suspendue, et comme liée par la présence d'un seul juste. Car les anges assurèrent à Lot qu'il ne pourraient rien entreprendre avant qu'il se fût retiré. *Vogant qu'il diffrait toujours, ils le prirent par la main... car le Seigneur voulait le sauver. Hâtez-vous de vous sauver en ce lieu-là, je ne pourrais rien faire jusqu'à ce que vous y soyez entré.* Lorsque la famine contraignit Abraham de se retirer en Egypte, et que Sara, qui passait pour sa sœur, eut été conduite dans le palais de Pharaon, ce prince, avec toute sa maison, fut tourmenté par de cruelles douleurs, qui l'obligèrent à renvoyer une épouse chaste à un homme visiblement protégé de Dieu, et dont la justice, par une telle protection, était rendue évidente. *Mais le Seigneur frappa de très grandes plaies Pharaon et sa maison, à cause de Sara, femme d'A-*

vestigare Patrum memoriam; id est priorum temporum annales et historias pervolvere, ut ex eis earum

bram, Abimelech, roi de Gérara, étant tombé dans la même faute, par une semblable erreur de fait, que le non de Sara rendait excusable, vit en songe le Dieu d'Abraham, qui le menaçait d'une prompte mort, s'il diffrait de rendre à son prophète la femme qu'il lui avait enlevée, sans connaître ce qu'elle lui était, et qui lui déclara que sa faute, quoique involontaire, ne lui serait pardonnée qu'après que son serviteur lui aurait obtenu cette grâce par ses prières. *Mais Dieu pendant la nuit apparut en songe à Abimelech (roi de Gérara), et lui dit: Vous serez puni de mort à cause de la femme que vous avez enlevée... Rendez-la à son mari; c'est un vœu que j'ai prié pour vous, et vous vires. C'est ainsi que dans tous les temps et dans toutes les occasions, Dieu a rendu témoignage à la vertu de ceux qui en avaient une sincère; qu'il a pris leur défense contre les rois; qu'il a puni tous ceux qui ont osé toucher à ses oints et à ses prophètes, et qu'il nous a marqué, par cette continuelle protection sur les justes, quel jugement nous devons porter de ceux qu'il laissait dans l'oppression, et à plus forte raison de ceux qu'il excusait lui-même dans sa colère. Il ne permit pas que personne leur fût mal; il châtia les rois à cause d'eux; et leur dit: Ne touches point à mes chrétiens, et ne faites point ressentir votre malignité à mes prophètes. De tels exemples, que nous trouvons dans tous les siècles, et qui remontent d'âge en âge jusqu'à la première origine de la Religion et du monde, répondent une vive lumière sur des événements dont la cause paraît obscure à ceux à qui tous les temps ne sont pas présents, mais où la main de Dieu et sa justice sont évidentes pour quiconque a bien étudié sa conduite sur les hommes, depuis le premier, qu'il a puni, dès qu'il a été pécheur, et qu'il a traité avec clémence, dès qu'il a été pénitent. Appliquez-vous à rechercher ce qui s'est passé dans les premiers temps, et consultez avec soin les anciens qui nous ont précédés. Car nous ne sommes nés que depuis hier, sans lumière et sans connaissance; parce que les jours où nous vivons sur la terre passent aussi rapidement qu'une ombre. Si nous nous bornions à la seule connaissance que nous pouvons acquérir par notre expérience, et par nos réflexions sur les événements dont nous sommes témoins, quelle idée nous formerions-nous de la divine Providence, et sur quelles règles jugerions-nous de ses desseins? Notre vie, sans comparaison, plus courte que celle de nos premiers aïeux, ne nous découvre qu'un point dans l'histoire générale de la religion. Nous ne sommes, dans un certain sens, que depuis un jour, et dans un moment nous ne serons plus. Nous perdrons tout ce qui nous a précédé, si nous limitons à notre temps les preuves de la sagesse et de la justice de Dieu. Tout ce qu'il a fait pour se manifester aux hommes nous serait inconnu. Nous détacherions une partie d'un admirable tout, où elle ne peut être utilement considérée que par rapport à l'ouvrage entier. Nous renoncions au précieux héritage que nous ont laissé nos pères, en nous contentant d'une religion d'un jour. Nous ignorons les solides fondements de la véritable, et nous ne pourrions remonter avec sûreté jusqu'à son auteur, en laissant entre lui et nous un intervalle qui nous serait inconnu. Nous rendrions inutile le dessein qu'il a eu, en conversant à nos pères avant et après le déluge, une vie très-longue, pour rapprocher des derniers siècles l'histoire vivante des premiers, et nous ressemblerions à ces peuples que la division des langues a jetés dans de profondes ténèbres, en les séparant de la première tige, où la révélation s'est conservée, et en interrompant le canal qui l'a continuée jusqu'à nous. La Religion est fondée sur la vérité, non telle que la seule raison peut conjecturer, mais telle qu'il a plu à Dieu de nous la révéler. Il faut aller jusqu'à lui pour en être*

rerum quas ignorabat, condisceret veritatem. (Historia enim, ut Lullius lib. 2 de Oratore ait, est testis temporum, lux veritatis, vita memoria, nagestra vite, fiantia vetustatis.) Neque enim aliter enim is qui aliquot nos seculis præcesserunt, colloqui possimus quam per Scriptorum monumenta, in certatis, et nous ne pouvons aller jusqu'à lui que par une tradition non interrompue, plus ancienne que l'erreur, et qui puisse convaincre l'erreur, par sa date même et par sa nouveauté. Tout ce qui s'écarte de cette source pure, tout ce qui rompt cette chaîne indivisible, tout ce qui ne peut remonter jusqu'à la première révélation, par une succession de maîtres et de disciples, est non seulement suspect, mais vaincu de faiblesse, et l'on est dispensé de l'examiner des qu'il est clair qu'il ne conserve ni le langage, ni la doctrine de nos pères.

En effet, que peut savoir un homme né depuis hier, et qui demain ne sera pas? Où puiserait-il la vérité en renonçant à la source de la révélation? Quel maître aurait-il en méprisant ceux que Dieu même a instruits? Et faudrait-il une autre preuve de son égarement, que de le voir marcher sans guide sur la simple parole de son orgueil? *Nous ne sommes nés que depuis hier, sans lumière et sans connaissance, parce que les jours où nous vivons passent aussi rapidement que l'ombre. Et nos maîtres nous enseignent; ils nous parlent, et ils nous découvrent les sentiments de leur cœur.* Mais en consultant nos anciens, il ne faut pas conserver des préjugés contraires à leur doctrine, ni désirer qu'ils nous répondent selon nos passions, ni tâcher d'obscurcir leurs décisions par des doutes affectés. Ils sont sincères pour quiconque l'est, ils parlent clairement et sans équivoque à un cœur droit et simple. Ils offrent, sans jalouse, une lumière pure à ceux qui flancent. La mauvaise foi abuse de tout, et le principe de la mauvaise foi est dans l'ingratitude du cœur. Il est mieux de ne pas consulter que de disputer contre ses maîtres. On s'égare sans eux; mais l'erreur est moins contagieuse quand on fait profession de les mépriser, ou qu'on passe même jusqu'à condamner leurs réponses. *Ipsi doceant te; loquentur tibi, et de corde suo profertur eloquia.*

Religion n'est plus par qu'une telle doctrine. La vraie Religion est nécessairement la plus ancienne. L'erreur est nouvelle. On en connaît la naissance et la date. Elle doit son origine à l'invention humaine, à l'ignorance ou au mépris de l'antiquité, à l'indépendance et à l'orgueil. Et les signes les plus certains auxquels on puisse la reconnaître, sont la promesse d'apprendre aux hommes ce que les anciens ont ignoré, et une haine peu dissimulée contre la tradition, qu'elle ne consulte plus, et dont elle se trouve importune.

Mais Baldad, si plein de respect pour l'antiquité, et si fortement attaché à la tradition, ne connaît pas ce qu'elle a de plus essentiel, ni même de plus ancien. La promesse du Libérateur est convertie pour lui d'obscurités. Le juste Abel, immolé à l'envie de son frère, n'est pas capable de lui ouvrir les yeux. Le sacrifice d'Isaac, mis sur l'autel par son père, ne lui fait point faire de réflexions. Ceux qu'il offre lui-même, et qui sont si visiblement la prédiction de la mort du Messie, ne lui ôtent point ses préjugés. Il est, comme les Juifs l'ont été depuis, zélé pour la tradition. Celle qu'il défend, est l'unique qui soit divine. Le salut vient des Juifs. Les autres peuples adoront ce qu'ils ignorent. Mais presque tous les Juifs ont méconnu le Messie que toute la tradition espérait. Et Baldad, qui les représente dans leur attachement à l'ancienne révélation, et dans leur aveuglement, par rapport à celui qui en était le principal objet, ne connaît pas l'innocence de Job, ni le mystère de sa pitié, quoiqu'il regarde l'ancienne tradition comme divine. (Duguet.)

quibus vel ipsorum res fortiter ac prudenter gesta nobis ad imitandum proponuntur, vel ipsimet docto calamo animi sui sensa candidè, sine ullo furo, de corde suo, cum littera non erubescat, ad totius posteritatis institutionem exarantur. Ab initio enim semper fuerunt aliqui, quos Deus multis et magnis cum naturæ tum gratiæ donis atque ornamentis illuminavit, ut essent oracula orbis terrarum, prodidascali humani generis, fidei et morum præceptores, qui divinas revelationes et utiles animi sui commutationes posteritati reliquerunt; sunt illi quidem jam hinc nihilo et vite mortui, et ad præmia perfructu evolaverunt; quorum gustum et suavitatem vivendo præceperant; sed vivunt tamen in doctissimis suis monumentis, et nobiscum versantur; et erudiant omnes qui ad ætates illas divinas animi adjuvant.

Ad istiusmodi itaque multos ac mortuos doctores; qui nudam, ut in se est, veritatem sincerissimè simul ac candidissimè omnibus patefaciunt, Jobum hoc loco Baldad remittere videtur, ut ex eorum disciplina doctior simul et melior evaderet. *Et ipsi, inquit, doceant te, loquentur tibi, et hinc ex ore suo fiantur; sed etiam de corde suo profertur eloquia sapientiæ.* Cor enim; utpote cognitionis et intelligentiæ sedes, ea duntaxat profert que animis præmeditatus fuit (præsertim quando ad utilitatem posterorum scripto quidpiam mandatur); os verò loquitur sæpè tenerè; et à corde dissentiit. Hinc Zenoni Ciliico; apud Lærtium lib. 7, Numen consulenti, quoniam modo in vitam optimum posse evadere, responsum è cordium fuit: *Et εὐχρηστία τῆς ψυχῆς, ἢ ἄνθρωπος ἀπολείπει.* Quod ille, ut erat altè mente præditus, ad legenda veterum monumenta retulit, quod sibi videretur cum illis fructuosissimè scavissimè colloqui, et colorem inducere veluti quemdam mortuorum vite et morum imitatione. S. Augustinus in Psal. 105, scribens eodem refert Davidicum illud oraculum: *Extendens calum sicut pellem*, id est, tanquam membranam, in qua Deus sui notitiam descripsit. Illi enim divinam Scripturam ait intelligi, que extenditur ut pellis animalium mortuorum, quod post mortem Prophetarum, et Apostolorum et heroum aliorum, qui divino instinctu afflati cœlestia nobis documenta dederunt, extenditur in omnem posteritatem; atque ad nos dilatatur, plisque etiam perinat, quam eorum hominum vox in vita patet.

Ex sacrorum sanè librorum lectione mirabiles in omnem partem fructus existunt, qui plurimum unicujusque animi excitare et inflammare debent, ut serio in id studium incumbat, sine quo languet omnium mens et infatuatur. Præclarè S. Augustinus, vel quisquis sub ejus nomine est auctor Questionum novi et veteris Testamenti, quæst. 120: « Tale, inquit, est ingenium nature nostræ, ut torpescat, si usus destitit lectionis; quia sicut ferrum, nisi in usu fuerit, æruginem contrahit, ita et anima, nisi frequenter divinis exerceret lectionibus. » Hanc ob causam S. Diadochus lib. de Perfectione spirituali, cap. 68, vult inornis Deo votos plurimum in sancta-

rum Scripturarum lectione occupari; tum addit: « Neque commentationes virorum disertorum negligamus, quorum fides ex sermone dignoscatur. » Huiusmodi autem libros à divinis hominibus compositos Clemens Alexandrinus lib. 1 Stromatum eleganter vocat *λίθους φάρμακων, oblivionis medicamentum*, quod assidue hominum memoriam exsuscitant ad divina. At S. Dionysius omnino magnificè cap. 1 de Divinis Nominibus *θεωρητὰ ὄρατα, deifica lumina nuncupat τὰς διδασκαλίας τῶν ἁγίων, doctrinas sanctorum*, quod nimirum, ut S. Maximus ibidem exponit, lumen divine proditiæ ab illis sapientiæ paruerint.

Postquam ergo Baldad Jobum ad antiqua scriptorum monumenta investiganda simulasset, assertum suum naturali exemplo iulcire nititur.

VERS. 11. — *NUMQUID VIRERE POTEST SCRIPUS ABSQUE HUMORE? AUT CRESCERE CARECTUM SINE AQUA?* Notat S. Hieronymus in cap. 18 Matthæi familiare esse Syris, et maxime Palæstinis, ad omnem sermonem suum parabolas jungere, ut quod per simplex præceptum teneri ab auditoribus non potest, per similitudinem exemplaque teneatur. Baldad itaque gentis suæ morem servans, ad propositi sui probationem ex rebus corporeis desumptam introduci similitudinem, scripi scilicet et carecti, quæ ad sui conservationem copiosum exigunt humorem, et loca admodum aquosa et palustria requirunt, et per solam humoris et aque subtractionem facillimè, nullà aliâ interveniente causâ, siccantur.

Pro scripo in Hebræo fonte est *שֵׁשׁ גֹּמֶה*, quod Septuaginta *πάρος*; vertunt; que planta frequens est in Ægypto, et in sat magnam molem exrescit, et multiplicem usum habet, ita ut ejus quidem ligna navibus fabricandis apta sint, phylurgæ verò scriptioni pro chartâ subserviant, flores denique ad Deos coronandos, Plinio teste, adhiberi solent, qui lib. 15 naturalis Historiæ, cap. 11: « Papyrus, inquit, nascitur in palustribus Ægypti aut quiescentibus Nili aquis, ubi evagata stagnant, duo culâta non excedit altitudine gurgulum, brachiali radiis oblique crassitudine, trianguli lateribus, decem non amplius cubitorum longitudine, in gracilitatem fastigiatum, thrysi modo cacumen includens; semine nullo, tant usi ejus alio quam floribus ad Deos coronandos. » Radicibus incolæ pro ligno utuntur, nec ignis tantùm gratiâ, sed ad alia quoque utensilia vasorum. Ex ipso quidem papyro naviga texitur, et à libro et vela tegetesque, nec non et vestem, etiam stragulam, ac funes. Mandant quoque erudum decoctum, que succum tantum devorant. Nascentur et in Syria ac in Euphrate circa Babylonem. » Sic ille. Quod autem papyrus nascatur in palustribus Ægypti, vel in aquis Nili stagnantibus; etiam Poetis notum est. Quod spectat illud Ovidii lib. 15 Metamorphosèon:

*Perque papyrifert septemfluvium flumina Nili.*  
Eodemque alludit Lucanus lib. 4:  
..... *Cùm tenet omnia Nilus,*  
*Conservat bêtula Memphis cymba papyro.*

Item Martialis lib. 13:

*Perditè Nilicis, Misa, mea damna papyrus.*  
Sed hæc sacratius Isidore oraculum audiamus, quod de fluminibus Æthiopiæ Meridionatæ, que propè Ægyptum est, alluentibus ita loquitur: *Ve terra cymbalo alarum, que est trans flumina Æthiopiæ; que mittit in mare legatos et in vastis pappi super aquas, Isidore 18, 1.*

Istiusmodi ergo scripo seu papyro Jobum, et carecto, id est, loco caribibus sui junctis consito, Jobi filios comparat, quorum ille quidem defectu humoris gratiæ divinæ, ut Baldad tenerè suspicabat, virorem illum terrena felicitatis, quo non ita pridem flouerat, penitus amiserit; illi verò aquis divitiæ benedictionis in medio prosperitatis cursu desitituti ulterius crescere non valuerint, sed subitâ domus ruinâ oppressi miserè interierint. Est enim scripus et carex symbolum humana fragilitatis, simul et felicitatis, quam utriusque viriditas adombrat. Humor autem, quo lujusmodi scripus augetur et viret, Deus est, seu gratia divina, quæ cum à Joli filiis, ut Baldad perperam argumentatur, abesset, statim aruerat ac defecerat. Neque aliam causam esse putat, cur Jobus nunc proximus sit interitui, nisi quod ab eo Deus procul abesset; qui fuciatam odit sanctitatem, qualem in Jobo lacenus visus criminatur; quamobrem ipsum hortatur, ut ad Deum vere atque ex animo convertatur, à quo solo ad pristinum statum reduci, et antiquum robur ac vigorem recuperare possit, quod si fecerit, et per veram penitentiam ad Deum reversus fuerit, spondet omnino fore ut, sicut superius versu quinto et sexto indicavit, longè uberius quam ante divina benedictionis rore pertundatur, et fiat tanquam liguum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, Psal. 1, 3. Dummodo quippe divinis fluentis proximè assistat, quodcumque demum lignum fuerit, quantumvis aridum et siccum; in flores et in fructus aletur immortales. Siquidem totâ justî felicitas ab adjunctis gratiæ aquis oritur; quibus cum careat impius penitus exarescit, et tandem excinditur, et in ignem mittitur. Sed postquam quis exaruit, unde poterit sibi denouo acquirere viriditatem? sanè ab adjunctis lacrymarum aquis, quibus homo reparatur ad vitam æternam; et tunc aridus omnino fuerit, penitentiæ lacrymis perfusus virorem gratiæ recuperabit, et justitiæ fructus uberrimos germinabit. Quod enim præstabat vitalis olim fons in paradiso voluptatis, hoc in terrâ peccati modo præstat aqua vere penitentiæ; que vel aridissimos quoque truncos repulverat facit, et in arboribus fructiferas commutat; ad illam elegantî planè stylo adhortans Tertullianus lib. de Penitentia: « Rape, inquit, occasionem inopinata felicitatis, ut ille ta, nihil quondam pens Deum nisi stulla stultæ, et aræe pulvis, et vasculum figuli, arbor exinde fias illa, quæ penes aquas fertur, et in foliis perennat, et in tempore suo fructus agit, que non ignem, non secum curam videbit. » Ecce tibi quom inopinatâ felicitas à